



CHANGER LES POLITIQUES

PAS LE CLIMAT!



Les Verts | Alliance Libre Européenne
au Parlement européen

LE GIEC

Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est à ce jour l'analyse scientifique la plus complète sur le changement climatique. Ces rapports contribuent à l'action des gouvernements et les aident à prendre les mesures nécessaires de prévention et d'adaptation aux changements climatiques.

Le GIEC est organisé en trois groupes de travail, dont les travaux sont réunis dans une synthèse finale. Le Groupe de travail 1 traite des questions climatiques et de l'évolution des phénomènes météorologiques extrêmes; le Groupe de travail 2 analyse les conséquences - sur l'agriculture, les risques de maladie ou de pandémie, les infrastructures et les stratégies d'adaptation. Le Groupe de travail 3 traite des actions contre le changement climatique (« atténuation des changements climatiques »). Le cinquième rapport d'évaluation (AR5) du GIEC sera publié à la fin de l'année 2014, les rapports de chacun des groupes seront, quant à eux, publiés dans les prochains mois.

Le nouveau rapport issu du Groupe de travail 1 (AR5 WG1), particulièrement axé sur la science, réitère son avertissement déjà largement connu : le changement climatique est réel, les êtres humains ont un impact majeur et, en l'absence de mesures radicales, le monde risque de dépasser la limite de réchauffement internationalement convenue de 2°C.

Les décideurs politiques du monde entier doivent faire preuve d'une volonté politique forte et faire tout leur possible pour parvenir à un accord climatique mondial ambitieux en 2015. Il reste encore un peu de temps pour éviter les effets irréversibles et les plus destructeurs, tels que la hausse du niveau des mers, les inondations, les sécheresses et la disparition des glaces de l'Arctique. Nous ne pouvons pas nous permettre de rater cette occasion de changer de cap.

MESSAGES CLÉS DU NOUVEAU RAPPORT



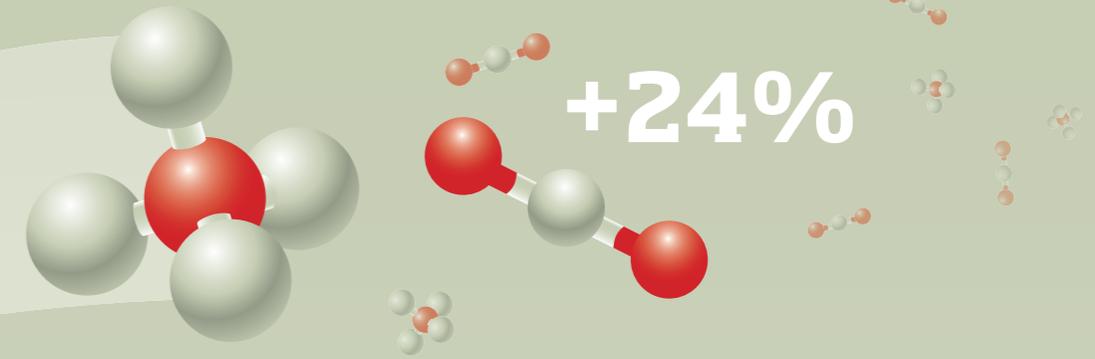
LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE NE FAIT AUCUN DOUÛTE

Les scientifiques sont maintenant convaincus que les changements sont « significatifs, inhabituels ou sans précédent sur des échelles de temps qui s'étendent de plusieurs décennies à plusieurs centaines de milliers d'années ». Ces nouveaux rapports du GIEC confirment que les forces naturelles n'ont joué qu'un rôle minime dans le réchauffement depuis 1950 : il y a, à présent, 95% de probabilité que le réchauffement climatique soit causé par les activités humaines.

Cependant, alors que la majorité des experts confirme le changement climatique, il reste difficile de prédire où auront lieu les phénomènes météorologiques extrêmes et leurs incidences précises dans les décennies à venir.

Toutefois, ces quelques incertitudes ne doivent pas pour autant entretenir le statu quo. Les gouvernements ne peuvent en effet pas se permettre d'attendre que les experts soient certains à 100% de leurs conclusions, les risques étant bien trop élevés. L'accent sur les politiques d'adaptation ne constitue pas une solution suffisante, cette stratégie étant bien plus difficile et bien plus coûteuse que celle visant à réduire nos émissions de gaz à effet de serre.

Alors que l'incertitude demeure sur certaines conclusions du GIEC, d'autres axes prioritaires ont été mis en avant par les experts ces cinq dernières années. Ces avertissements doivent à présent être sérieusement pris en compte et favoriser une prise de décision politique plus audacieuse au niveau mondial.



Les principaux facteurs du changement climatique sont le gaz à effet de serre. Selon le document du GIEC, les concentrations atmosphériques de gaz à effet de serre à long terme - CO₂, CH₄, N₂O - ont considérablement augmenté de 2005 à 2011. Les concentrations moyennes annuelles ont constamment augmenté et sont aujourd'hui 24% plus élevées qu'en 1958, année marquant le début des mesures systématiques de CO₂.

Selon le rapport, il est fort probable que le réchauffement climatique au début du 20e siècle soit en partie dû au « forçage » externe, comprenant les concentrations de gaz à effet de serre et les variations solaires. Les simulations de modélisation climatique qui ne tiennent compte que des forçages d'origine naturelle (les éruptions volcaniques et les variations solaires) expliquent une partie substantielle de la variabilité de température inter-décennale depuis 1400 mais ne parviennent pas à expliquer le réchauffement plus récent depuis les années 1950.

**LES CONCENTRATIONS DE GAZ À EFFETS DE SERRE ONT
AUGMENTÉ**



LES TEMPÉRATURES ONT AUGMENTÉ

La moyenne mondiale des températures à la surface de la terre augmente depuis le début du 20^e siècle et le réchauffement climatique a été particulièrement marqué depuis les années 1970. Les trois dernières décennies ont ainsi été beaucoup plus chaudes que les décennies antérieures à l'année 1850. Les changements globaux les plus importants sont observés dans les mesures de température. On observe que la durée des périodes chaudes et des vagues de chaleur a augmenté dans le monde depuis le milieu du 20^e siècle.

Les analyses d'un certain nombre d'archives paléoclimatiques illustrent l'évolution de la température dans l'hémisphère Nord sur plusieurs siècles. Elles indiquent que la période comprise entre 1981 et 2010 constitue probablement les 30 années les plus chaudes depuis 800 ans et probablement la plus chaudes de ces 1300 dernières années.

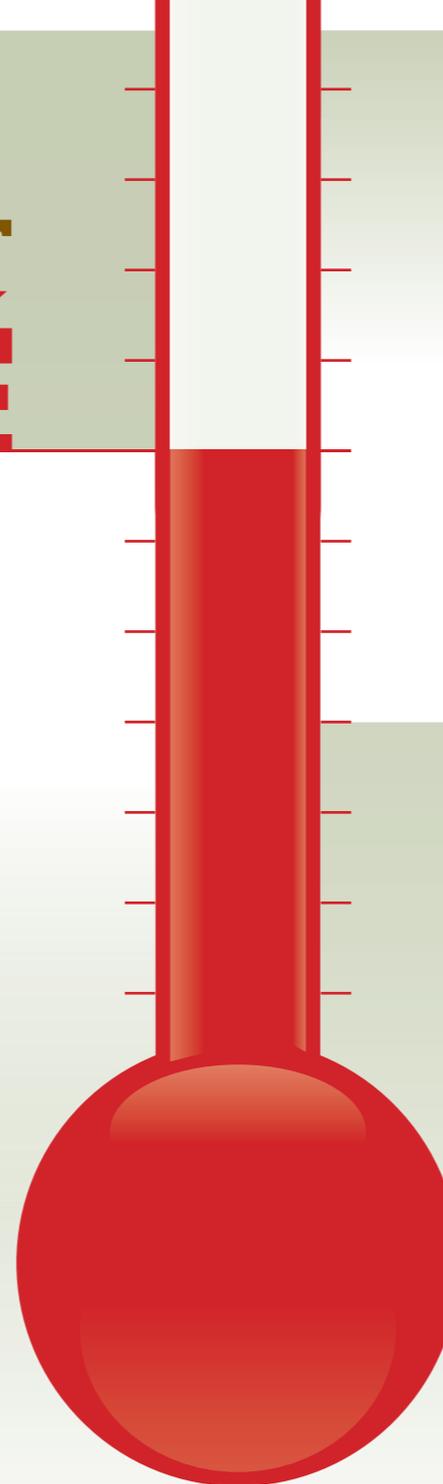
Les scientifiques s'accordent à dire que, dans la plupart des régions du monde, les températures extrêmes seront globalement plus chaudes que froides. Ces changements sont attendus pour des événements définis comme extrêmes sur les deux échelles journalières et saisonnières. Bien que l'augmentation de la fréquence, de la durée et de l'ampleur des chaleurs extrêmes soit attendue, des épisodes hivernaux extrêmement froids pourront se produire ponctuellement.

Les scientifiques s'accordent à dire que la couche supérieure des océans s'est réchauffée depuis 1971. Le réchauffement de l'océan représente plus de 90% de l'énergie supplémentaire stockée par la Terre entre 1971 et 2010.

L'océan absorbe les émissions anthropiques (d'origine humaine) de l'atmosphère. Ainsi, plus de la moitié de la quantité totale de CO₂ émis par les activités humaines a été absorbée par l'océan et la Terre depuis 1750.

Il est quasi certain que l'absorption de CO₂ anthropique par les océans a augmenté entre 1994 et 2010. Cette absorption océanique du CO₂ anthropique a entraîné une acidification progressive de l'eau de mer. Ceci est mis en évidence par une diminution du pH des eaux de surface.

LES OCÉANS SE SONT RÉCHAUFFÉS



LES CALOTTES GLACIAIRES, LE PERGÉLISOL ET LES GLACIERS CONTINUENT DE

DIMINUER À UN RYTHME RAPIDE DANS L'HÉMISPHERE NORD

Il y a maintenant des preuves avérées que, du fait de l'influence humaine, les plaques de glaces perdent de leur masse, les glaciers se rétractent, la superficie de la banquise se réduit dans l'Arctique, la couche de neige s'atténue et le pergélisol fond dans l'hémisphère Nord.

La température du pergélisol a augmenté de près de 3°C dans les grandes régions de pergélisol de l'hémisphère Nord au cours des trois dernières décennies, en raison de la hausse de la température de l'air et du changement de la couche de neige.

Concernant l'Arctique, les observations satellitaires depuis 1979 ont montré que sa banquise a diminué sur l'ensemble des saisons et que son épaisseur globale en hiver a diminué de moitié environ entre 1980 et 2009. Il est très probable que la réduction de l'étendue de la banquise dans l'Arctique va se poursuivre, que la couverture de neige va continuer de diminuer et que nous assisterons à une réduction du pergélisol aux latitudes élevées de l'hémisphère Nord entre 2016 et 2035.

Les scientifiques s'accordent à dire que la région de l'Arctique se réchauffe plus rapidement et il est très probable que la banquise va continuer à se rétrécir. Une augmentation annuelle de la température de surface de la mer supérieure à 2°C conduirait à la disparition de la calotte glacière durant la période estivale.



LE NIVEAU DE LA MER DEVRAIT AUGMENTER RAPIDEMENT

Le taux d'élévation du niveau moyen de la mer au cours de ce siècle est très probablement plus élevé que ce qui a enregistré entre 1971-2010, principalement en raison de l'expansion thermique des océans et de la fonte des glaciers. La dilatation thermique va très probablement se poursuivre pendant des siècles et des millénaires au-delà de l'année 2100.



LES EFFETS DES PRÉCIPITATIONS SERONT PLUS DIFFICILES À PRÉDIRE

Les changements en termes de précipitations dans un monde en proie au réchauffement ne seront pas uniformes. Les hautes latitudes seront certainement davantage touchées par de grandes quantités de précipitations, tout comme les régions humides. À l'inverse, les régions de moyennes latitudes, arides et semi-arides, auront moins de précipitations. Si les scientifiques sont presque certains que ces changements se produiront, ils ne sont pas capables d'en mesurer l'ampleur exacte.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE VA PERSISTER PENDANT DES SIÈCLES, MÊME SI LES CONCENTRATIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE SE STABILISENT.

Les scénarios élaborés à partir des seules émissions de dioxyde de carbone montrent que la température mondiale moyenne pourrait se stabiliser si nous parvenions à une cessation complète des émissions. Le changement climatique pourrait ainsi être irréversible à moins que nous ne diminuions fortement nos émissions sur une période prolongée.

CONCLUSIONS

Le dernier rapport du GIEC montre que les scientifiques sont de plus en plus convaincus que l'activité humaine est la cause principale du changement climatique, et que des conséquences dangereuses sont à prévoir si nous ne prenons pas d'urgence des mesures permettant de réduire nos émissions de CO₂.

Les conséquences du changement climatique se font déjà durement sentir, et ne feront qu'empirer avec l'accélération de ces changements. Nous avons déjà atteint des concentrations atmosphériques de CO₂ de 400 parties par million (la limite supérieure jugée sûre étant de 350 ppm), un niveau jusqu'alors inégalé depuis 3 millions d'années. Selon le « Climate Action Tracker », le monde se dirige vers une augmentation de 3,3°C des températures moyennes d'ici à 2100. Pourtant les dirigeants mondiaux ne sont toujours pas parvenus à prendre des mesures capables de véritablement réduire les émissions de gaz à effet de serre, ce qui éviterait ainsi une augmentation catastrophique des températures.

Les décideurs politiques ne peuvent pas continuer d'ignorer les preuves irréfutables apportées par les scientifiques. Ils savent à présent qu'il est urgent de prendre des mesures pour stopper la course du réchauffement climatique et ses conséquences désastreuses.



Nous savons que la cause principale du réchauffement de la planète est l'utilisation de combustibles fossiles. Nous devons nous engager sur la voie de la transition énergétique dans tous les secteurs (agriculture, transport, production, etc.). C'est à cette seule condition que nous éviterons les pires effets du changement climatique.

ALORS, QU'ATTENDONS-NOUS POUR AGIR? ---->

THE GREENS / EFA GROUP IN THE EUROPEAN PARLIAMENT

EUROPEAN PARLIAMENT

THE GREENS / EFA

ASP 08 G 104

RUE WIERTZ 60

BE- 1047 BRUSSELS

+32 2 28 45779



WWW.STOPCLIMATECHANGE.NET



STOP CLIMATE CHANGE
PLAY YOUR PART